Salut, Murray !

Murray Bookchin, né dans une famille d'origine russe, est décédé à l'âge de 85 ans le 30 juillet dernier chez lui à Burlington, au Vermont.

Orateur passionné et intarissable, véritable livre d'histoire ambulant, Murray Bookchin se plaisait à venir à Montréal donner une conférence. Se désespérant parfois du peuple américain, déçu de ne pas avoir appris le français, il se disait proche du côté latin, ouvert et critique des militantEs du Québec qu'il a côtoyés. Il lançait à la blague que le Vermont devrait se dissocier des USA pour se joindre au Québec. Son influence, plus visible dans la gauche anglophone montréalaise, commence à peine à susciter l'intérêt dans les milieux alternatifs francophones. À preuve peut-être, les 1800 copies de son livre *Une société à refaire* qui ont trouvé preneur ici.

Militant depuis l'âge de 13 ans, il fut expulsé de la Young Communist League à 18 ans pour avoir ouvertement critiqué Staline. Il fut ouvrier et organisateur syndical dans les fonderies du New Jersey et c'est à cette époque qu'il entre en contact avec des immigrants européens liés au mouvement anarchiste.

Critique du capitalisme, il l'aura aussi été de la gauche marxiste, des courants de l'écologie profonde, mais également de l'anarchisme. En voilà un qui aura brassé la cage des idées reçues. Considérant que la théorie marxiste était trop centrée sur l'économie et les classes sociales, Bookchin a fait ressortir le rôle déterminant des hiérarchies dans l'histoire de l'humanité. Bien sûr le rôle de l'État, comme système hiérarchique de domination, sera dans sa mire toute sa vie. Mais il a montré que les autres formes de domination sociales ayant cours dans les sociétés humaines ont joué un rôle majeur comme assises de la domination et de la perpétuation du système capitaliste. Il débouche alors sur une nouvelle théorie critique du capitalisme liant la pensée libertaire aux enjeux écologiques et urbains. La question écologique deviendra, dit-il, le talon d'Achille du capitalisme pour peu qu'elle puisse déboucher, à travers l'action politique, sur une transformation radicale de la démocratie. Quelques-unes de ses idées pour le moins visionnaires ont influencé d'importants mouvements alternatifs à partir des années 1970, notamment le retour à la terre, les antinucléaires, l'agriculture biologique et aujourd'hui la frange radicale du mouvement altermondialiste.

C'est au milieu des années 1960 que Bookchin développe une nouvelle philosophie politique qu'il nomme l'écologie sociale. En 1974, il fonde avec Dan Chodorkoff l'Institut d'écologie sociale à Plainfield, au Vermont, où depuis plus de 30 ans des milliers de jeunes militantEs, dont plusieurs dizaines de québécoisEs, sont venuEs partager théorie et pratique alternatives sur le terrain.

Autodidacte, penseur et auteur prolifique de l'écologie sociale, il a écrit plus de 20 livres dont plusieurs ont été traduits en une dizaine de langues. Ses idées ont inspiré plusieurs générations de militantEs et la conférence de Lisbonne sur le municipalisme libertaire en 1997, où étaient présents des collectifs libertaires de 27 pays différents, est une indication de l'intérêt que suscitent ses idées dans les mouvements anarchiste et écologiste à travers le monde.

Avec sa théorie de l'écologie sociale et sa proposition politique du municipalisme libertaire qui lui est rattachée, Bookchin n'a pas fait que des heureux chez les anarchistes. Il y est encore aujourd'hui vivement critiqué, notamment sur le choix d'investir les élections municipales avec des candidatures libertaires. Cette option est tombée comme un pavé dans la mare de l'anarchisme mais contribue sans aucun doute à étendre le débat. D'autre part, Bookchin a rudement critiqué l'anarchisme individualiste et, de plus en plus déçu de « l'inertie » du mouvement anarchiste international contemporain, il s'est définie comme « communaliste » dans les années 1990 (l'organisation fédérée des communes (villes, quartiers) avec démocratie directe comme base de reconstruction et d'autogestion de la société). Il s'impatientait de ce qu'il percevait comme un manque de rigueur organisationnel d'une partie du mouvement anarchiste. Certains disent qu'il a rompu avec l'anarchisme. Il faut plutôt inscrire le communalisme de Bookchin comme une contribution majeure au renouvellement de l'anarchisme et de la pensée libertaire de la deuxième partie du XXe siècle.

MARCEL SÉVIGNY

Où trouver Murray Bookchin en français : *Une société à refaire* et *Le municipalisme libertaire* aux Éditions Écosociété. www.ecosociete.org
Une dizaine de titres à l'Atelier de création libertaire. www.atelierdecreationlibertaire.com

Solitudes communautaires ?

C'est une préface très critique que signe Lorraine Guay pour ouvrir Action communautaire : dérives et possibles d'Eric Shragge. Si on sent qu'elle respecte le professeur de Concordia et la majeure partie de sa réflexion sur le monde communautaire, de nombreux désaccords, voire un malaise de fond, semblent persister. Impossible de savoir si c'est d'avoir lu sa préface qui nous rend sensible à la même question mais on finit par être d'accord.

« Plus j'avançais dans la lecture des premiers chapitres, plus je vivais un sentiment d'étrangeté ou plutôt d'ahistoricité comme si ce livre avait pu être écrit n'importe où en Occident », voilà la phrase qui résume le mieux le problème qu'elle situe. Les constats d'Eric Shragge n'ont pas l'air de concerner le Québec et il manque une analyse de la particularité du mouvement communautaire québécois. En particulier une réflexion sur son lien avec le parti Québécois et son rapport à la politique active.

En effet, Shragge parle avec brio de l'essoufflement de la gauche dans le milieu communautaire et de son enfermement dans le fait de dispenser des services. Or, il est impossible de comprendre cette dynamique au Québec sans comprendre le rapport que la gauche du mouvement communautaire a entretenu avec la question de la l'émancipation nationale et avec le parti qui était porteur de ce projet, le PQ.

Pour montrer le sacrifice des positions politiques revendicatrices qu'ont dû faire certains membres de ces organisations pour ne pas « déranger » le PQ dans sa lutte pour l'accession à l'indépendance, quelques paragraphes auraient suffit. Pourtant, ils sont absents, ce qui nous donne encore l'impression qu'une certaine moitié de Montréal n'a pas vraiment conscience de la situation politique québécoise. Cette absence a dû marquer Lorraine Guay qui travaille, avec D'abord solidaires, à repolitiser le mouvement communautaire au Québec.

Cette absence de la particularité québécoise ne condamne en rien l'ouvrage qui pose, néanmoins, des questions importantes. Où sont l'analyse et l'action radicales dans le milieu communautaire ? Quel est le rapport des groupes communautaires avec les entreprises privées et le gouvernement ? Comment devient-on un militant de gauche ? Quelle est la place de l'action communautaire dans le mouvement pour un changement plus global de la société ?

Des pages très intéressantes sont consacrées à synthétiser les approches classiques en animation communautaire et permettent de situer les débats actuels dans ce domaine. Cela fait d'Action communautaire : dérives et possibles un ouvrage d'introduction intéressant pour les néophytes. De plus, on trouvera, au chapitre 5, une série d'entrevues avec des militants de divers horizons. Ces entrevues sont riches d'expériences et de réflexions sur le monde militant actuel et permettent de faire une bonne synthèse des réflexions amenées par le livre.

Un livre à lire, donc, mais qui ne dédouane pas le mouvement communautaire québécois de faire une réflexion sur son rapport à la politique active et, plus particulièrement, à la politique partisane.

SIMON TREMBLAY-PEPIN

SHRAGGE, Eric, *Action communautaire : dérives et possibles*, Ecosociété, Montréal, 2006, 242 p.

Sans commentaire

Si quelqu'un avait dit il y a de cela quelques années qu'une puissance militaire comme Israël allait envahir et bombarder pendant 33 jours consécutifs un pays désarmé comme le Liban, massacrer sa population, détruire son économie et ses infrastructures et y causer une catastrophe humanitaire, sans qu'aucun gouvernement, aucune organisation internationale ne fasse quoi que ce soit pour l'en empêcher, on l'aurait pris pour un paranoïaque propagateur de théories du complot...

TF1 en couleur

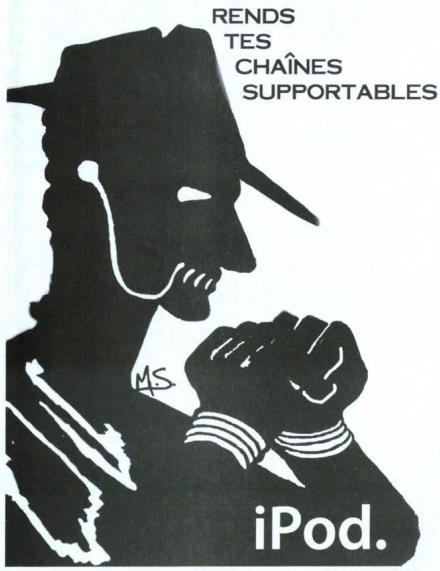
La chaîne TF1 vient d'embaucher un noir, Harry Roselmack, comme lecteur de nouvelles du bulletin de 20 heures. Malgré plusieurs réactions racistes, la cote d'écoute a grimpé. Il y avait longtemps que les Français n'avaient pas vu la télé en couleur.

Vous aimez lire la satire du *Couac* ?

Vous adorerez écouter Musironie, la radio-poubelle de gauche, au www.musironie.com!

Chaque semaine, Alain St-Pierre nous présente les faits marquants des «grands médiocres» de la semaine. Guillaume Lévesque nous parle des nouveautés merveilleux monde de la science et nous livre «Les 3 étoiles de la semaine». Et Bob L'Aboyeur s'entretient avec un invité avant de nous livrer ses «Bob nouvelles».

La guerre nous pendant constamment au nez, n'oublions pas que nous en sommes toujours à nous compromettre lamentablement en feignant neutralité et justice alors que l'appât du gain est une motivation plus évidente... APRÈS LA GUERRE, Épisode 1 (coll. 32, Futuropolis) de Brunschwig et Martin démarre dans un squatt parisien où la télé américaine annonce que nous attendons de pied ferme, avec les armes, des vaisseaux venus de l'espace. Le passage, entre vert et gris, sur le recrutement de soldats lève un pan sur la bassesse au pouvoir. Dans cette même collection, 32, qui fait revivre le célèbre « à suivre » des magazines BD, GUERRES CIVILES de Ricard/Morvan/Gaultier nous lâche dans une France scindée en plusieurs régions et autant de factions se tiraillant le bout d'gras... Quels genres d'humains deviendrions-nous en situation de guerre ?

UN APRÈS-MIDI D'ÉTÉ (coll. Mirages/ Delcourt) de Le Floc'h, à l'instar d'un Tardi, s'escrime à nous ramener au ras des tranchées là où les bidasses pataugent dans la merde de conflit vendu comme étant héroïque. Éteignoir de vie, la guerre laisse des traces longtemps après les échanges de mauvais principes. Ici, un couple reste englué dans cette « mémoire béante ». Tardi, puisqu'on l'évoque, signe UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB (Casterman), pour un dernier Nestor Burma situé en après-guerre. On y rencontre La balafrée, une résistante pas assez glamour qui a été torturée et déportée. Foutaises, assène l'auteur qui n'est pas dupe ; « les résistants de dernière heure sont devenus préfets, ministres, etc. » ainsi que « Il paraît que ça se pratique encore de nos jours ». On a les héros qu'on mérite et il nous faut être vigilant par de là l'histoire qui bégaye inlassablement ! Pour en découdre avec ce sujet infini, voici PAS DE DÉO GRATIAS POUR ROCK MASTARD (coll. Troisième degré/ Lombard) de Boucq et Delan pour explorer une mamelle fondamentale de la guerre : la croyance imbue en un dieu unique. Cascade de bondieuseries entremêlées à un roman de guerre carabiné d'une bonne dose de justicier ; tout une histoire qui se résume à « sauver l'Occident chrétien et l'industrie du boulon » ! Un miracle incroyant.

VALENTIN TARDI